

La légende d'Atalante et des trois pommes d'or

Agnès Perrin, d'après une légende de la Grèce antique
(sources Hésiode, Ovide, Apollodore)

En Grèce, dans la province d'Arcadie, vivaient Iasos, fils du roi Lycurgue et son épouse Clymène. En ce temps-là, beaucoup d'hommes préféraient avoir des fils à qui ils pouvaient céder leur trône. Quand Clymène mit au monde son premier enfant, son mari découvrit, fou de rage, que c'était une fille. Ils l'appelèrent Atalante. Clymène pensa qu'avec le temps, il serait attendri par le teint rose et les yeux doux de sa fille. Hélas, la colère de Iasos ne s'apaisait pas, bien au contraire ! Qu'allait-il faire d'une fille ? Est-ce elle qui l'accompagnerait à la chasse ? à la guerre ? Non, c'est un garçon qu'il lui fallait, pas une fille.

Au bout de quelques jours, ne parvenant pas à s'habituer à l'idée qu'il était père d'une fille, il décida d'abandonner le bébé en haut du mont Parthénion. Ni les protestations de Clymène, ni la beauté du nouveau-né ne réussirent à le faire céder. Il ordonna à ses esclaves de déposer l'enfant au flanc de la montagne et de l'y laisser, espérant bien ne plus jamais la revoir. Il avait raison, car il semblait évident qu'Atalante ne survivrait pas.

Pourtant, les dieux en avaient décidé autrement.

Une ourse, attirée par les cris et l'odeur de l'enfant, s'approcha et l'observa. Poussée par une force étrange, elle ne la blessa pas, au contraire, elle la recueillit. La nourrit comme ses petits. Lui fit faire ses premiers pas et lui apprit à courir aussi vite que ses oursons à travers la forêt profonde. Atalante grandit ainsi, sur les pentes du Parthénion. Elle devint une petite fille, belle comme l'aube, pleine de vivacité et qui n'avait peur de rien.

Les jours passèrent, lui apportant force et vigueur, jusqu'à ce matin de septembre, où un groupe de chasseurs la découvrit endormie sur un tapis de mousse. Émus par le visage doux de la fillette, ils décidèrent de la recueillir pour l'élever avec leurs enfants.

À cette époque, la vie dans les villages était rude. Atalante accompagnait les hommes à la chasse, courait les bois et les clairières, se baignait dans les torrents. Au fil du temps, elle acquit progressivement une force et une habileté étonnantes. Elle apprit à manier l'arc mieux que les chasseurs eux-mêmes, courut si vite que personne ne parvenait à la rattraper. De tous les dieux, Artémis, déesse de la chasse, était celle qu'Atalante admirait le plus et à qui elle voulait ressembler. Elle apprit à se débrouiller seule, à surmonter de nombreuses épreuves.

À deux reprises au moins, elle eut l'occasion d'affirmer sa puissance et son courage dans des combats contre des monstres et des bêtes sauvages. Mais son véritable talent, c'était la course. Plus rapide qu'un éclair, elle battait tous les champions qui se mesuraient à elle. Elle avait dans les yeux, à la fin de chaque course, une violence qui glaçait le sang de ceux qui l'approchaient. Était-ce l'abandon ? La dureté de son enfance ? L'influence d'Artémis ? Nul ne parvenait à expliquer ce regard-là. Puis elle redevenait douce et belle, mais sans rien oublier de sa fierté.

Partout, on parlait d'elle, racontant ses exploits. Jusqu'au jour où Iasos comprit qu'il s'agissait de sa fille.

Il accepta alors de la revoir, car Clymène, désespérée après l'abandon de l'enfant, ne lui avait pas donné de fils. Il l'accueillit dans sa famille, se disant qu'une fille aussi rapide valait bien un garçon.

Un soir, il l'appela et lui dit :

« Atalante, tu es une jeune femme maintenant, tu ne peux vivre éternellement dans les bois, il faut penser à te marier. Je ne veux pas t'imposer un mari, tu le choisiras, mais fais vite, le temps est venu !

– Père, répondit la jeune fille, tu sais que j'ai grandi dans la forêt auprès des chasseurs. C'est Artémis qui m'a protégée et je veux être fidèle à ma déesse. Elle ne s'est jamais mariée. Je ne me marierai donc jamais.

– Tu es devenue folle, s'exclama Iasos, tu vas t'attirer ainsi la colère d'Aphrodite, la déesse de l'amour. Tu es belle comme l'aube, toute la Grèce le reconnaît. Chaque fois que tu te prépares pour une course, ta chevelure et tes yeux doux émerveillent tes concurrents. Si Aphrodite t'a donné ce talent, ce n'est pas pour que tu le gaspilles. Tu dois faire honneur aussi à cette déesse. Et puis, tu es une fille, une fille se marie. Si tu ne veux pas choisir ton époux, je le ferai à ta place. As-tu bien entendu ? Je te laisse sept jours pour réfléchir, après je te présenterai l'homme que j'aurai choisi pour toi ! »

La conversation s'arrêta là, mais les jours passaient vite et Atalante ne voulait pas céder. Sa mère, effrayée à l'idée de voir sa fille souffrir encore, lui dit un jour, d'une voix tendre :

« Réfléchis bien, ton père te laisse la possibilité de choisir ton mari. Peu de filles ont cette chance ! Ne la laisse pas passer. »

Atalante s'enferma dans sa chambre pour demander conseil à sa déesse. Ce qu'elle n'avait pas dit à son père, c'est qu'un jour, un oracle lui avait prédit que si elle se mariait, elle et son époux finiraient transformés en bêtes sauvages. Et bien sûr, elle n'en avait aucune envie, elle espérait échapper à sa destinée.

Au matin du septième jour, elle alla voir son père et lui dit d'une voix ferme et avec ce regard qui n'acceptait aucune contradiction :

« J'ai bien réfléchi, j'accepte de choisir un mari. Voilà, proclame dans tout le royaume et dans les royaumes alentour, que j'épouserai celui qui sera capable de me battre à la course. Mais attention, ajouta-t-elle, préviens-les aussi que si je suis forte à la course, je manie aussi l'arc et la lance comme personne. Si je gagne la course, je tuerai celui qui a osé se mesurer à moi alors qu'il n'en avait pas la force.

Tu m'as laissé le choix, voilà mon choix, je respecte ton exigence, respecte la mienne ! »

Iasos fut surpris par ce changement subit et surtout par l'exigence démesurée de sa fille. Il se dit qu'il aurait peut-être mieux valu qu'elle tâte le lait de sa mère, plutôt que celui d'une ourse sauvage. Mais il était trop tard... À vrai dire, il avait espéré que sa fille s'entêterait dans son refus, et qu'il aurait le choix du mari. Il ne put refuser l'offre d'Atalante, car elle n'allait pas contre sa proposition de départ. Il serait quand même surprenant qu'aucun garçon ne puisse vaincre une fille à la course. Ceux qui oseraient relever un tel défi, seraient prêts... Une fille ne pouvait pas battre éternellement les garçons. Malgré l'horrible menace, les prétendants défilèrent les uns après les autres. Ils connaissaient la réputation d'Atalante et s'entraînaient sans relâche avant de se mesurer à elle. Légère et puissante, la jeune sportive leur laissait tout d'abord une petite avance, puis d'un coup elle accéléra le rythme de ses pas. Les rattrapait. Les dépassait et avant même qu'ils n'aient franchi la ligne d'arrivée, les tuait d'un puissant coup de lance. Iasos avait fait construire un stade immense, chaque nouvelle course était une fête dans toute la province. Chacune se terminait tristement. Artémis était ravie, Aphrodite de plus en plus furieuse.

C'est alors qu'Hippomène, prince d'Oncheste, en Béotie, une autre province grecque, fasciné par cette histoire, décida de se mesurer à son tour à la jeune fille. Tout le monde essaya de l'en dissuader. Son père le premier. « Il y a d'autres princesses, bien aussi jolies et moins dangereuses, lui disait-il. Réfléchis, on dit qu'elle ne court pas, mais vole au-dessus de la piste. »

Hippomène savait tout cela, pourtant quelque chose le poussait à courir contre la jeune fille. Il s'entraînait sans relâche envers et contre toute sa famille et ses amis. Aphrodite, touchée par la volonté du jeune homme, vint le voir durant son sommeil. Elle déposa auprès de lui, trois pommes d'or cueillies dans le jardin magique des Hespérides. Au matin, il reconnut les pommes qu'il avait vues en rêve et comprit que la déesse était à ses côtés. Son plan était prêt, il pouvait se rendre en Arcadie.

Le jour de la course, une ambiance étrange régnait dans le stade. Pourtant, Atalante, les cheveux noués sur la nuque, comme de coutume, entra sur la piste sous les acclamations des spectateurs qui attendaient, impatients, l'issue du combat.

Les deux concurrents s'observèrent un instant, les yeux dans les yeux. Puis le top du départ donné, Atalante, fidèle à ses habitudes, laissa Hippomène la distancer. Il savait qu'elle allait le rattraper et attendit cet instant pour lancer, tout doucement, la première pomme juste devant elle. La jeune fille attirée malgré elle par le fruit magique le ramassa et perdit quelques secondes précieuses, qui permirent à son concurrent de la dépasser. La foule retenait son souffle. La course prenait une allure nouvelle, allait-elle connaître une autre issue ?

Pourtant, Atalante n'eut aucun mal à revenir dans la foulée du jeune homme. Elle allait le dépasser pour la seconde fois, quand il jeta la seconde pomme.

Amusée, Atalante trouva ce nouveau défi intéressant, sans se douter qu'elle était comme envoutée par la pomme d'or. De nouveau elle la ramassa et rejoignit son concurrent. La ligne d'arrivée n'était plus très loin, elle accéléra une fois encore.

C'est alors qu'Hippomène fit rouler la troisième pomme, non plus contre les pieds de la championne, mais un peu à l'écart, sur le bord de la piste. Atalante fut obligée de dévier sa course pour la ramasser. Pendant qu'elle attrapait la précieuse pomme, Hippomène franchit en toute hâte la ligne d'arrivée sous les clameurs de la foule.

Atalante accepta l'échec, soulagée peut-être de mettre fin à ces combats inutiles. Aphrodite, satisfaite d'avoir triomphé d'Artémis, l'aida un peu à tomber amoureuse du jeune homme. C'est le rôle d'une déesse de l'amour. Elle avait donné à Hippomène les moyens de vaincre Atalante, il fallait maintenant qu'il ne regrette pas son choix.

Ils furent donc heureux durant quelques années, protégés par Aphrodite. Ils eurent un fils Parthénopée. Quand ils ne s'occupaient pas de lui, ils aimaient se promener, courir et chasser ensemble. Hippomène ne se plaignait pas de ne plus jamais gagner contre sa femme. Atalante, elle, semblait avoir oublié le destin prédit par l'oracle et pensait vivre ainsi, enfin apaisée.

Pourtant, un jour alors qu'ils chassaient ensemble, ils se perdirent au fond d'une forêt. Ils connaissaient pourtant cet endroit, mais ils n'arrivaient plus à retrouver le sentier qu'ils avaient suivi. La nuit allait tomber, ils commençaient à avoir faim. C'est alors qu'ils arrivèrent devant un curieux temple, caché entre de grands arbres. La porte était bien fermée. Hippomène dit à Atalante :

« C'est un temple dédié à Zeus. Regarde la foudre, emblème du dieu des dieux. Elle est gravée dans le marbre. Si la porte est fermée, il ne faut pas chercher à pénétrer à l'intérieur. Viens, passons notre chemin.

Mais Atalante, habituée à relever les défis, lui répondit :

– Non, nos pas nous ont guidés jusque-là, il faut entrer dans le temple pour y passer la nuit. Sinon, nous serons la proie des bêtes sauvages. »

Elle parvint à convaincre son mari et ils forcèrent la porte. Des fruits, du vin, du nectar étaient préparés sur l'autel. Sans plus réfléchir, Atalante et Hippomène se servirent copieusement, se régalèrent des nourritures offertes à Zeus, puis se couchèrent au pied de l'autel et s'endormirent.

Zeus avait observé la scène. Indigné par cet outrage, il entra dans une fureur terrible et les transforma instantanément en un couple de lions.

C'est ainsi qu'Atalante, qui avait sans le savoir, défié le dieu des dieux, retourna à la vie sauvage qu'elle avait connue dans son enfance.